



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 11 mars 1961 à Paris, et du 13 mars dans les autres bureaux, un timbre-poste commémoratif du centenaire de la naissance de Georges MÉLIÈS.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,50 NF

Couleurs { violet
bleu-noir
bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COTTET

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

C'est le sort courant des inventeurs, des précurseurs, de mourir oubliés et de voir leurs inventions remporter alors des succès inattendus. Georges MÉLIÈS est l'un de ceux-là, dont le nom, familier à toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire du cinéma, reste pourtant méconnu de la plupart de ceux qui se pressent en foule aux portes des cinémas. Mais on ne doit pas oublier que si le cinématographe est né avec Lumière, le spectacle cinématographique, le cinéma, est né avec MÉLIÈS.

Parisien, MÉLIÈS a toujours été, comme il le dit lui-même, « travaillé par le démon du dessin, du spectacle et de la machinerie ». Grâce à la fortune de son père, riche industriel, il put se consacrer à sa passion. Propriétaire du théâtre Robert-Houdin, petite salle consacrée à l'illusionnisme (MÉLIÈS avait été prestidigitateur à la « Galerie Vivienne » et au « Cabinet fantastique » du Musée Grévin), il fut le premier à concevoir le film comme spectacle et à en donner le goût au public.

En 1896, MÉLIÈS fonde la première maison de production cinématographique du monde, « le Star Film », et construit à Montreuil-sous-Bois le premier studio, vaste cage de verre, à la charpente métallique, où il utilise à la fois la lumière naturelle, diffusée et tamisée par des vélums, et la lumière artificielle des projecteurs. Surtout, MÉLIÈS a eu le mérite de sortir l'art cinématographique de l'impasse des courtes saynètes animées, où il s'était d'abord engagé, pour lui faire raconter des histoires à l'aide d'une mise en scène théâtrale. Il donna alors entre 1895 et 1914 plus de quatre mille bandes dont plusieurs avaient 700 mètres, à une époque où les films atteignaient au plus 25 à 30 mètres. Surtout, il sut donner une grande variété à ses productions : il compose soit des scènes tirées de l'actualité comme « l'explosion du cuirassé *Maine* en rade de la Havane en 1898 » ou « l'affaire Dreyfus » en 1899, soit des féeries qui mettent en scène des figurants en grand nombre : « Barbe-Bleue », « Gulliver », « Le Voyage dans la Lune », adaptation fort fantaisiste du livre de Jules Verne, soit encore des films « historiques » avec, en 1897, le premier film qui fut consacré à Jeanne d'Arc. On doit aussi à MÉLIÈS une idée promise à un grand succès : la synchronisation du phonographe et du cinéma qu'il mit au point en 1900 pour utiliser la voix du célèbre chansonnier Paulus.

Après le succès, les revers survinrent : concurrence des étrangers, en particulier des Américains, dont les moyens techniques furent vite supérieurs aux siens, variation du goût du public, qui trouva désuètes et trop enfantines les scènes de MÉLIÈS. Mais il n'en reste pas moins que Georges MÉLIÈS — par la diversité de ses dons et l'ampleur de sa production — a été le précurseur d'une des formes artistiques les plus caractéristiques de la vie contemporaine.